



~~C4357~~

Wf. 7786.

Biblioteka Jagiellońska



stdr0012047

Wf 7786

EXPOSÉ HISTORIQUE
DE LA
CONFÉDÉRATION
GÉNÉRALE
DU GRAND-DUCHÉ
DE LITHUANIE,
publié
PAR AUTORITÉ DE LA COUR.

A St. Pétersbourg.

1764.

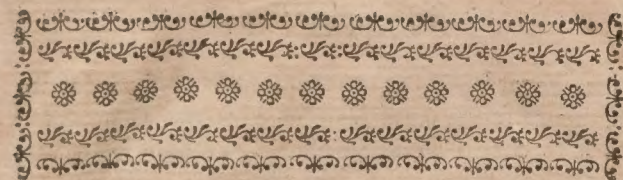
La Presse. page 23. 25.

Wippel

1201 122



1050454



Les violences dont toute l'Europe a été témoin, exercées en Pologne par les oppresseurs des loix et de la liberté, étoient enfin parvenues à un point, que les Etats et la Noblesse du Grand-Duché de Lithuanie ont cru ne trouver autrement de salut, qu'en se confédérant pour repousser la force et mettre en sûreté leurs biens et leurs vies. L'acte de leur union a été fait à Vilna le 16. du mois d'Avril et porte ce qui suit :

Nous, Etats ecclésiastiques et séculiers, Sénateurs, Dignitaires, Officiers terrestres, et des Grods, et Ordre équestre de la Province du Grand-Duché de Lithuanie, assemblés à Vilna pour la Confédération générale de cette Province en vue de secourir notre patrie.

Faisons savoir à tous en général et à chacun en particulier, que notre patience a été enfin poussée à bout, et notre espérance frustrée, en attendant modestement, si ce n'est la fin, du moins la diminution des violences, qui anéantissent nos loix, notre liberté et notre égalité. Eloignés encore du dernier danger, et comme endormis dans une douce tranquillité, nous évitons tout ce qui pouvoit la troubler,

bler, regardant avec étonnement le présage de nos malheurs futurs, par les étincelles qui s'allumoient dans le coeur de notre patrie, et dont les éclats, fortifiés par l'impunité des crimes, nous menacent aujourd'hui d'un incendie universel.

L'ambition démesurée se mettant au-dessus de l'égalité et des loix dans une nation libre, et soutenue par le nombre des milices particulières, comme aussi des garnisons (NB. la garnison de Sluck) auxquelles la République (ce qui est d'autant plus douloureux) donne la subsistance, ayant formé une association, dans nos Palatinats et Districts, inusitée, nullement nécessaire ni convenable, de personnes qui se faisoient valoir plus par leur méchanceté, que par leur nombre, qui méprisoient l'autorité des loix, qui se distinguoient des autres Citoyens par un esprit turbulent, par une licence effrénée, par des mœurs abominables, et même par leur manière de vivre, par leur habillement et par des cuirasses, qu'ils portoient au milieu de la paix, comme pour une bataille contre l'ennemi. Ces nouveaux associés ont tourné premièrement leur audace aux Diétines, par des attentats contre la sûreté publique, garantie par les loix, en étouffant par des menaces et par des traitemens indignes, la voix libre de leurs compatriotes.

On souffroit tout cela, sans oser s'en plaindre, ou, si quelquefois nos-frères opprimés s'enhardissoient d'en parler, ce n'étoit qu'autant que le leur permettoient les oppresseurs armés.

Cette même ligue, renversant toutes les loix, détruisoit scandaleusement dans quelques endroits les

Diétines

Diétines, et faisoit élire en cachette, à l'insçu du reste de la noblesse, pour Députés aux Tribunaux, ou pour Nonces à la Diète, des sujets qui souvent n'y étoient pas présens; dans d'autres elle agissoit ouvertement par la force militaire en y conduisant des troupes nombreuses pour verser le sang des Citoyens, intimider les esprits, opprimer la liberté des sentimens, troubler la sûreté des consultations publiques, jusqu'à profaner et ensanglanter souvent les églises où l'on étoit assemblé.

Ayant par de telles actions empesté la source d'où les loix, qui sont ensuite formées à la Diète et exécutées aux Tribunaux, prennent leur premier principe, la licence effrénée s'est jettée sur la juridiction suprême des Tribunaux, en employant des violences extrêmes dans leur établissement, auquel la justice et la paix doivent seules présider.

Nous y avons vu avec douleur, des illégalités scandaleuses, quand on faisoit prêter serment, sans aucun égard à des oppositions légitimes, en étouffant même souvent par la force la faible voix des opposans, aux personnes que des décrets juridiques, obtenus légitimement contre elles, ou des protestations contre les inconveniens passés aux Diétines, rendoient incapables de la fonction de juge; quand on établisoit au gré de la ligue les Députés des Palatinats où par de doubles Diétines les Citoyens s'étoient partagés, et qu'on éloignoit, par des manifestes qu'on faisoit faire à des personnes qui n'étoient pas présentes aux Diétines et par toute sorte d'empêchemens, invalides d'eux-mêmes, mais soutenues

les armes à la main, ceux qui avoient été légitimement élus.

Nous avons vu avec une extrême sensibilité la manière outrageante qui nous mettoit au desespoir, et dont on en agit à la fondation du dernier Tribunal avant la mort du Roi, où, après avoir fait entourer la Chambre de justice par des foldats, et fait mettre des canons devant le Château de Vilna, on ferma l'entrée non-seulement aux gentils-hommes, qui étoient venus avec des manifestes et des décrets contre des Députés mal élus, mais encore à un grand nombre de ceux, qui l'avoient été légitimement. Et c'est ce qui a porté nos frères zélés pour le maintien des loix, dont ils ressentoient le renversement fatal à la patrie, à faire le 17. d'Avril de l'année 1763. un premier manifeste contre ces préparatifs militaires, lequel ils confirmèrent le lendemain 18. voyant leur première précaution inefficace, par un second contre la violence des entreprises déjà exécutées. Ainsi notre province se trouvant sans une administration légitime de la justice, notre douleur augmenta d'autant plus, que même dans cette juridiction usurpée, on forçoit encore les opinions des juges pour avoir la pluralité dans les causes qu'on vouloit soutenir, qu'on écrivoit les décrets sans égards à une parité évidente des voix, et que, méprisant les loix les plus fondamentales de la Patrie, on n'avoit nulle attention pour des arrêts des Tribunaux précédens, ni pour ceux de l'Assesloire, ou du Grand-Maréchal ni d'aucune autre Cour de justice.

De

De-là sont venus ensuite tant de crimes, lesquels, quoique manifestes et connus de tout le monde, ont été non-seulement laissés sans punition, mais de plus déclarés souvent, par des arrêts juridiques, pour innocens. De-là l'impunité augmentant la licence, les maisons particulières et les palais mêmes des Ministres d'Etat furent témérairement insultés, les fenêtres cassées à coups de balles, et quelques personnes tuées. De-là le danger dans les maisons, dans les rues de la ville et dans les chemins publics de la part des scélérats, qui se promenoient par-tout munis d'armes à feu jusque dans les Chambres de justice et dans les Eglises. Tout cela pratiqué sous les yeux de la justice, a passé sans punition, et même sans le moindre reproche.

Nous entendons jusqu'à présent les cris qui demandent vengeance de la mort des personnes cruellement assassinées, par des gens apostés dans l'endroit où le Tribunal exerçoit sa juridiction, notamment de Mr. Strutynsky, Staroste de Seywy, de Mr. Piszczallo, Staroste de Murinbourg, de Mr. Bohuszewiecz tué dans la salle, et pendant la Diétine à Minsk, de Mr. Jancowsky pendant la Diétine de Lida, et de plusieurs gentils-hommes blessés à coups de sabre et à coups de feu, comme aussi d'autres dans différens Palatinats et Districts, persécutés dans leur honneur, lésés dans leurs biens par des méchans, que l'appui et la protection des grands soutenoient et encourageoient. Enfin les droits de l'Eglise, les décrets et les excommunications ont été généralement méprisés comme dans un pays hérétique.

A 4

Ce-

Cependant comme le nom de la paix, agréable à un chacun, régnoit encore dans le pays, nonobstant que les habitans ressentioient les effets de ces attentats particuliers, cela nous retenoit dans le dessein de prendre des mesures, usitées dans notre patrie pour obvier à l'avenir à de pareils malheurs. On s'amusoit de l'espérance d'un changement: on se flattoit que les criminels se reconnoitroient et se corrigeroient enfin, et que leur audace effrénée perdroit sa force dans son cours. Mais nous éprouvons malheureusement que ces premiers pas dans l'infraction des loix nous exposent à de plus grands dangers. On a fait à Vilna une scission scandaleuse, où quelques personnes, s'étant séparées du corps de tout le Palatinat, qui expédioit la Diétine selon les loix, et avoit déjà élu pour Nonces Mrs. Horain, Chambellan et Giedroyc, Stolnik de Vilna, et nommé les Juges de Captur, marqués dans le *Laudum* du même Palatinat, ont choisi de leur côté d'autres Nonces et d'autres Juges de Captur, dont plusieurs étoient inéligibles ayant des décrets contre eux, ou n'étoient pas présens à la Diétine. Dans le District d'Upita, quelques personnes de même ont publié l'élection d'autres Nonces hors du tems et de l'endroit destiné pour la Diétine, après que celle de Mrs. Leparsky, Podstoli d'Upita et Szuksza, pour Nonces, aussi bien que la nomination des Juges de Captur, a été faite légalement par toute la noblesse de ce district. La même chose est arrivée à Orza après l'élection de Mr. Jozefowicz, Staroste, et Zambrzycky, Stolnik pour Nonces,

Nonces, et après celle des Juges de Captur, et on y agit avec tant de violence, qu'on en vint jusqu'à verser le sang de nos frères. A Rzezica la Diétine ayant été expédiée conformément aux loix avec l'élection des Nonces et des Juges de Captur, dont les premiers sont Mrs. Chalecki, fils du Chambellan de ce district, et Pruszanowsky, les seconds sont exprimés dans le *Laudum* de la Diétine; On a attaqué à main armée et avec des canons la juridiction de Captur déjà établie sous la direction de Mr. Chalecki, Chambellan, et la rage alla si loin qu'on y tua plusieurs personnes, après quoi on établit un autre Captur, en choisissant pour Juges les complices de cette violence criminelle qu'on soutient jusqu'à présent dans leur usurpation.

A Minsk on a attaqué pareillement deux fois, les armes à la main, le Captur, et, après en avoir expulsé plusieurs Juges, qui avoient déjà prêté serment, et exerçoient actuellement leur fonction, on fit faire des décrets par les autres, qui n'étoient pas en nombre complet, prescrit par les loix.

Tous ces attentats audacieux et téméraires nous conduisant à une anarchie visible, que pouvons nous espérer à l'avenir d'une telle licence qu'aucune digue ne peut plus retenir? Déjà il n'est rien de sacré dans notre patrie, qui soit à l'abri d'une animosité furieuse, après l'exemple inoui à nos prédécesseurs, et Dieu veuille qu'il soit inconnu à nos descendants, d'attenter à l'autorité et à la sûreté de la première personne dans notre province, par son état et par sa dignité. Si l'on a été assez hardi de

faire une invasion armée dans le palais du premier Sénateur et de commettre un sacrilège en menaçant publiquement la vie de son pasteur, cette violence de l'immunité d'une maison ecclésiastique et ce crime détestable, défendu par toutes les loix, avertit un chacun des dangers auxquels nous sommes exposés. Ce qui vient d'arriver nous présente une triste perspective pour l'avenir.

Mais ce ne sont pas seulement ces violences, qui nous obligent à la démarche juste que nous faisons. Tant d'autres abus glissés dans le gouvernement, le désordre et la confusion dans les Diètes et dans toutes les autres consultations publiques; la négligence pour l'économie intérieure du pays, et dans l'administration des revenus de l'état; la longueur des procédures juridiques, ruineuses pour les plaideurs, l'appauvrissement universel des habitans par l'exportation du reste de la bonne monnaie et l'introduction des mauvaises espèces, les préjudices faits aux prérogatives de l'Ordre équestre: tous ces inconveniens avec plusieurs autres, qui se sont accumulés dans la République, privée depuis si longtemps de tout conseil, doivent animer les bien-intentionnés à chercher au plutôt les moyens les plus efficaces pour remettre tout cela dans un meilleur ordre.

L'unique espérance qui devoit nous rester encore d'obvier par la prochaine Diète aux malheurs dont nous sommes menacés, cette espérance même nous est ôtée, voyant les préparatifs armés pour y mettre la confusion, les enrôlemens particuliers des
Troup-

Troupes, sans craindre la rigueur des loix qui les interdisent, avec le dessein de s'en servir contre nous et de les envoyer à Varsovie, ce qui nous présage une conduite et des actions violentes plutôt qu'une tranquillité convenable et nécessaire dans les consultations publiques, selon les exemples pratiqués à la Diète passée, et tout récemment à la Diétine générale de Prusse.

La situation dangereuse où nous sommes, étant telle, Nous protestons devant Dieu, témoin et juge de notre innocence et de la pureté de nos intentions, devant toute la patrie, que ce n'est pas par aucune haine et animosité, mais par l'unique motif d'assurer nos loix, notre liberté, notre égalité, nos biens, notre honneur et notre vie, que nous avons pris un étroit engagement entre nous pour conseil et la défense commune, nous garantissant réciproquement, nous liant par serment, et promettant de ne pas nous abandonner tous en général et un chacun en particulier, et de nous défendre jusqu'à la dernière goutte de notre sang, contre quiconque de quelque état et condition qu'il soit, qui voudroit troubler la sûreté publique, renverser l'ordre, les loix, la forme du gouvernement, l'immunité des juridictions, et tenter quelque chose à notre préjudice et contre notre confédération, de tenir ferme pour la conservation des loix, et de la liberté; de poursuivre en justice et à la rigueur des loix celui, ou ceux qui seroient coupables de leur infraction, et d'entreprendre tout ce qui
pourra

pourra procurer notre défense, mettre un frein aux criminels, sauver la patrie et la rendre heureuse.

Pour parvenir à ce but, comme la Diète prochaine peut et doit nous montrer le chemin et les moyens efficaces, non seulement nous ne l'empêchons pas, par notre présente Confédération dans son pouvoir de statuer pleinement tout ce qu'elle voudra, mais au-contrain nous obligeons Mrs. les Nonces de notre province, d'y appuyer nos soins pour le redressement de tout ce que dessus; et pour donner plus de poids à leurs représentations, nous commettons à S. E. Mr. le Maréchal de notre Confédération générale d'y envoyer des Députés accrédités de la part de celle-ci, pour exposer par eux aux Etats de la République assemblés, tant la pureté de nos intentions dans cette entreprise salutaire, que la justice de nos desirs, et pour prier Mrs. nos frères des Provinces de la Couronne de secourir la patrie de concert avec nous, et de joindre leurs conseils et leurs forces aux nôtres, pour nous assister réciproquement, en les faisant souvenir de notre union avec le Royaume, confirmée par un serment sacré, et maintenue inaltérablement depuis plusieurs siècles. Nous devons croire que toute la patrie ressent vivement ce qui blesse si cruellement une de ses parties. Nous ne prétendons pas non plus empêcher la juridiction des Capturs dans les Palatinats et Districts, de continuer l'administration de la justice, et au-contrain nous en soutiendrons l'autorité et la sûreté.

Au reste avant que cette Confédération, faite pour le maintien et l'avancement de la Religion Catholique

tholique Romaine et des droits de la sainte Eglise, comme aussi pour le bien public de notre patrie, obtienne son effet désiré, nous nous promettons réciproquement et sous serment, de ne nous point séparer, ni abandonner l'un l'autre, espérant sans le moindre doute, que nos frères, qui ne se trouvent pas actuellement présents ici, se joindront à nous et appuieront nos bonnes intentions et nos justes entreprises; ce que nous les prions de faire incessamment pour achever cet ouvrage si nécessaire. Si cependant il se trouvoit quelqu'un endormi, soit par l'ambition, soit par la politique ou par une avidité abominable, qui ne sentiroit pas nos afflictions, et que nos cris ne pourroient pas reveiller au plutôt, un tel se rendroit par-là même coupable de tous les préjudices qui arriveront à la liberté, à l'égalité, à l'honneur, à la vie et aux biens de nous tous, qui sommes exposés, pour l'amour de la patrie, et par zèle pour son bonheur, à l'envie et à l'animosité des méchants. Ce seroit nous faire souvenir de cet avertissement dans l'Evangile: *Qui non est nobiscum, est contra nos.*

Ce seroit enfin nous mettre dans la nécessité de nous assurer contre ceux mêmes, dont nous ne pourrions plus espérer ni conseil ni aide pour nous soutenir.

A quoi voulant pourvoir de bonne heure, nous commettons à S. E. Mr. le Maréchal de notre Confédération d'envoyer des Nonces accrédités à S. E. le Grand-Général du Grand-Duché de Lithuanie, pour le prier de se joindre à nous, selon la coutume pratiquée dans les précédentes Confédérations, et

en conservant sa fidélité jusqu'à présent inaltérable ; à laquelle il est engagé par serment envers la patrie, de s'opposer aux desseins des mal-intentionnés pour les rendre infructueux.

De cette façon ayant formé , par un acte légitime , notre Confédération provinciale , à l'exemple de nos prédécesseurs qui se sont servi de ce moyen toujours heureusement pour le bien public , et après l'élection des Maréchaux et Conseillers des Confédérations particulières dans les Palatinats et Districts , nommés et autorisés dans leurs *Lauda* , nous choisissons pour Maréchal de notre dite Confédération générale, S. E. Mr. Michel Brzostowsky, Grand-Ecuyer du Grand-Duché de Lithuanie, par la connoissance que nous avons de son zèle pour le bien public, de sa fidélité constante envers la patrie, et de sa parfaite capacité pour les affaires , auquel nous adjoignons deux Conseillers accrédités de chaque Palatinat et District , lesquels Conseillers seront obligés de tenir régulièrement leurs séances sous la présidence du dit - Maréchal , d'expédier et de décider toutes les affaires par la pluralité de suffrages. Et comme nous nous promettons réciproquement de rester fermes dans ce présent engagement , en faveur du bien public , aussi voulant qu'il soit inséré aux actes publics des Palatinats et Districts , nous le signons de nos propres mains pour être d'autant mieux assurés qu'il sera maintenu inviolablement. Fait à Vilna l'an 1764. le 16. jour du mois d'Avril.

Chacun ayant prêté serment selon sa classe et les fonctions de son office, on en voit les formes suivantes à la fin du Manifeste.

For-

Forme du serment prêté par les Etats ecclésiastiques et séculiers.

„I. S. jure devant Dieu Tout-puissant, un en trois personnes , que m'étant confédéré avec la Province de Lithuanie , je n'abandonnerai point la dite union jusqu'à ce que la Province ait satisfaction de tous ses torts et que la paix y soit rétablie : que j'obéirai au chef de la dite Confédération de mon Palatinat , laquelle est générale ; que je recevrai non-seulement tout ce qu'elle arrêtera , mais que je le maintiendrai , le défendrai et courrai tous les périls qui seront à courir : que je n'aurai qu'une même volonté avec elle ; que jusqu'à la fin de la dite Confédération, je ne sortirai point des frontières sous quelque prétexte que ce soit : que je n'assisterai à aucune assemblée contre la dite Confédération si (ce qu'à Dieu ne plaise) il y en avoit quelqu'une : que je ne donnerai aucune assistance , conseil ni retraite à ses ennemis ; et ainsi que je jure fidèlement, Dieu et sa sainte passion me soient en aide. „

Forme du serment de Mr. le Maréchal de la Confédération du Grand-Duché de Lithuanie.

„I. S. &c. jure devant Dieu Tout-puissant, un en trois personnes , qu'étant élu à la dignité de Maréchal de la Confédération générale par les voix libres des Palatinats et Districts confédérés du Grand-Duché de Lithuanie , je servirai fidèlement la République , sans dépendre de qui que ce soit , autre que de la Province de Lithuanie confédérée ; je maintiendrai les droits de l'Eglise dans leur intégrité, ainsi que les droits , libertés et immunités de la patrie,

trie, et en général je remplirai tout ce dont je serai chargé par la Confédération, sans ménager ma vie; que dans les affaires publiques et particulières, je n'écirai ni à mes parens ni à mes amis touchant les affaires qui concernent la République, que je n'aurai aucune conférence avec les ennemis soit étrangers ou domestiques: que si quelqu'un vouloit tenter ma religion et ma fidélité, je le déclarerai. Comme aussi je ne ferai ni n'écirai rien qui ne soit du consentement général de la République ni ne permettrai que d'autres le fassent. Je conférerai sur toutes les affaires avec M. M. les Conseillers; je n'expédierai seul et sans la participation et l'avis du Conseil, ne lirai, recevrai, ni ne déciderai aucune affaire. Je remplirai fidèlement et constamment les fonctions de ma charge, jusqu'à ce que la tranquillité soit rétablie dans la République conformément aux loix et à la justice, et ainsi &c.,

Forme du serment de M. M. les Conseillers.

„I. S. &c. Je jure devant Dieu Tout-puissant, un en trois personnes, qu'ayant été nommé par mon District Conseiller de Mr. le Maréchal de la Confédération générale du Grand-Duché de Lithuanie, je serai fidèle et ne donnerai des conseils que pour le bien de la patrie, ne révélerai à qui que ce soit le moindre secret, n'entretiendrai aucune correspondance, préjudiciable à la République avec les ennemis du dehors ou domestiques; que je ne me séparerai en aucun cas de Mr. le Maréchal; que je lui obéirai en tout; que

que je resterai attaché à la Confédération autant qu'elle durera; que je garderai le secret et donnerai toujours les conseils que je croirai les plus propres au bien et à procurer la tranquillité de la République, et ainsi &c.,

Le Secrétaire a prêté serment pour sa place dans la même forme.

Forme du serment des Magistrats et Jurisdiction de Magdebourg.

„Nous Echevins, Bourguemaîtres, et Conseillers, jurons en notre nom et celui de tout le corps, devant Dieu Tout-puissant, un en trois personnes, que pour la défense de la foi, le maintien des droits, libertés et immunités de la patrie, nous accédons à la Confédération générale des Palatinats et districts du Grand-Duché de Lithuanie. Nous nous obligeons en foi, honneur et conscience d'exécuter en tous points la dite Confédération: nous ne nous en séparerons pas et la maintiendrons jusqu'à ce que la tranquillité soit solidement rétablie dans l'intérieur de la République, nous promettons d'être fidèles en toute occasion à la République. Si elle requiert notre secours pour la défense générale, non-seulement nous le donnerons de bon coeur, mais encore sacrifierons nos biens et nos vies pour le bien de la patrie. Nous n'entrerons dans aucune délibération contre elle, ne donnerons ni conseil ni assistance au parti opposé, n'entretiendrons aucune correspondance avec ses ennemis et leurs partisans. Nous nous engageons

de dénoncer à Mr. le Maréchal et à M. M. les Conseillers toute correspondance qui intéressera la République, de tenir une police exacte dans cette place, et si quelqu'un du parti opposé et de ses adhérens, y vient et fait des brigues, nous promettons de l'arrêter et de l'envoyer à Mr. le Maréchal, et ainsi &c.,

Forme du serment pour le Maître de Poste.

„I. S. &c. Jure devant Dieu Tout-puissant, un en trois personnes, que dans mon office de Maître de la Poste, je serai fidèle à la République, que j'obéirai à Mr. le Maréchal de la Confédération du Grand-Duché de Lithuanie. Je n'aurai aucune correspondance préjudiciable à la République soit avec les ennemis du dehors, ou domestiques de la Confédération. Je ferai tenir à un chacun toutes lettres et paquets envoyés par la poste, sans rompre les cachets. S'il arrive que je découvre quelque correspondance préjudiciable, je remettrai les lettres et toute la correspondance à Mr. le Maréchal. Si quelqu'un veut tenter ma foi et dresser quelque embûche à la Confédération par le canal de la poste, je dénoncerai le coupable au Maréchal de la Confédération générale du Grand-Duché de Lithuanie et à M. M. les Conseillers, et ainsi &c.,

Les autres Palatinats et districts qui n'ont point été présens à la Confédération générale du 16. Avril à Vilna, après s'être confédérés, ont accédé particu-

ticulièrement à la Confédération générale. En conséquence de quoi ils envoient à Mr. le Maréchal de la Confédération, des Conseillers de chaque Palatinat et Grod.

Les assassinats commis au milieu des desordres qui régneront depuis quelque tems dans la République, notamment lors de la fondation du Tribunal de Vilna de l'année 1762. et réitérés souvent depuis, étant un des principaux motifs de la Confédération, un de ses premiers soins, afin d'en arrêter le cours, a été d'informer du meurtre de Mr. Strutinski Staroste de Seywy et Colonel au Service de Russie et de Mr. Piszczallo, Staroste de Murinbourg. Voici le Univerfauz publiés à cet effet:

„Nous, les Etats ecclésiastiques et séculiers, les Palatinats, terres et districts du Grand-Duché de Lithuanie unis à Vilna par la présente Confédération.,

„Tout le monde fait, et il est impossible que tous les coeurs n'en aient gémi, que dans la ville de Vilna, capitale du Grand-Duché de Lithuanie, sous les murs mêmes du palais où le Tribunal administre la justice, on a cruellement assassiné Mrs. Strutinski Staroste de Seywy et Piszczallo Staroste de Murinbourg.,

„Un tel crime abominable en foi-même devant Dieu et devant les hommes, est plus horrible encore et plus funeste par ses circonstances et ses suites. L'artifice l'a couvert d'un voile si épais qu'on n'a pu en soupçonner l'auteur; il est cependant

d'une nécessité indispensable que le coupable soit connu et puni pour servir d'exemple, selon la rigueur des loix.,

„Car si les jours de l'innocence sont livrés à la discrétion de la fureur et de l'homicide, et que les meurtriers restent impunis, le genre humain n'existera plus que dans un attroupement d'assassins et de brigands, indignes de voir le jour.,

„Parmi les différens devoirs de notre Gouvernement, celui qui importe le plus est de faire autant de cas de la perte d'un seul citoyen, que de celle de toute la nation, son Tout n'étant que la somme des différentes unités qui la composent. Pourquoi nous voulons et désirons sincèrement de chaque habitant de la Province du Grand-Duché de Lithuanie, et exhortons tout bon patriote par un motif de conscience, d'aller à la recherche des dits assassins. Si quelqu'un a été témoin des meurtres, en connoît les auteurs, et nous le révèle par écrit ou verbalement, comme son zèle le demande, nous l'assurons de notre grace particulière. Ceux au-contre qui ayant connoissance des dits assassins le cèleront, et en feront convaincus par la suite, seront condamnés comme les malfaiteurs mêmes.,

„Si quelqu'un des coupables ou de leurs complices, après avoir appris cet ordre rigoureux que nous donnons, rentre en lui même et vient le premier confesser volontairement son crime, cette confession nous causera autant d'âlegresse, que les anges en ressentent à la conversion d'un pécheur, dont

dont ils se réjouissent plus que du salut de plusieurs justes; toutes les peines qu'il avoit justement encourues, et que la justice décerne contre ceux qui sont endurcis dans le crime, lui seront remises.,

„Nous exécuterons ponctuellement tout ce que cy-dessus, et afin que tous en aient connoissance, nous avons ordonné de publier et envoyer dans toutes les villes et églises nos présents Univerfaux.,

Les dispositions favorables de *Sa Majesté Impériale* envers la République, dont elle l'a assurée tant de fois et dont elle lui a encore donné plus souvent des preuves réelles, ainsi que les engagements de Sa Couronne en vertu des Traités avec la Pologne, et d'un si proche voisinage, ont fait juger aux Confédérés qu'aucune démarche ne pouvoit être plus utile à leur patrie, que de réclamer dans les circonstances présentes, la protection et l'appui de l'*Impératrice*. Ils ont nommé le comte Oskierka Czesnick de Lithuanie pour leur Envoyé à la Cour de *Sa Majesté*, et l'ont chargé de faire formellement la dite réclamation. Les instructions de ce Ministre ne peuvent être plus pressantes, et montrent la juste confiance que les bons patriotes mettent dans l'amitié et le voisinage de la Russie.

„Instruction donnée par nous les Etats ecclésiastiques, et séculiers, Sénateurs, Ministres, Dignitaires, Officiers terrestres et du Grod et de la Noblesse des Palatinats, et Districts du Grand-Duché de Lithuanie à Mr. le Comte Oskierka Czesnick de Lithuanie

thuanie, notre Envoyé à *Sa Majesté Impériale* de toutes les Russies. „

„Notre Patrie étant parvenue au comble des malheurs, par le renversement de ses loix, la perte de sa liberté et de ses prérogatives, et par la violation de la sûreté publique et particulière, elle a eu recours pour s'en délivrer aux dernières ressources usitées tant de fois dans de pareilles circonstances, et elle s'est unanimement confédérée en se liant par les noeuds sacrés du serment; mais afin que la pureté et la légitimité des ses démarches, soient connues des Puissances voisines, nous protestons devant Dieu et l'Univers que nous n'avons trouvé que ce moyen salutaire à opposer à la violence et à l'intolérance prêtes sans cesse à fouler nos loix; et qu'en nous confédérant, nous n'avons eu d'autres motifs que de maintenir ces loix, recouvrer nos libertés, rétablir l'égalité qui en est l'ame; en un mot, veiller à la sûreté de l'Etat en faisant rentrer toutes les choses dans leur ordre naturel. „

„Nous voyons avec la sensibilité la plus vive, les preuves éclatantes, que nous donne *Sa Majesté Impériale* de toutes les Russies, de Sa justice, de Sa générosité et de Sa magnanimité, non-seulement par des promesses affectueuses, mais encore par les puissans effets de ses bontés actives qui se sont singulièrement manifestées, lorsqu'elle a défendu nos citoyens des violences et des oppressions exercées contre eux les années dernières, et auxquelles on a mis le comble pendant le cours orageux de l'interrégne,

terrégne, en renversant avec une licence effrénée, les Tribunaux des Capturs et en faisant une invasion inouïe dans le Palais épiscopal, suivie de violences indignes contre Mr. le Duc Massalski, premier Sénateur et Pasteur de la Lithuanie, citoyen également distingué par ses vertus éminentes et par les services multipliés qu'il rend à sa patrie. Nous avons vu avec la même sensibilité l'action généreuse de cette Princesse magnanime, qui daigna employer un corps de ses troupes qui se trouvoit déjà en Pologne, pour la défendre contre les personnes qui osoient y faire presque les mêmes infractions qu'en Lithuanie, et qui se servoient malgré toutes les loix, de l'armée de la République en menaçant arrogamment les Etats assemblés pour la Diète de Convocation, de les contraindre à acquiescer à leurs sentimens audacieux. „

„Reconnoissans de tant de bienfaits, les Etats confédérés du Grand-Duché de Lithuanie, rendent à cette auguste Princesse les actions de grâces les plus solennelles. La suppliant de continuer Sa bienveillance à notre République, Sa fidèle Alliée, et de la défendre contre les oppresseurs et contre les puissances étrangères qui voudroient donner quelque atteinte à nos privilèges et à nos loix. On assure aussi *Sa Majesté Impériale* de toutes les Russies, que quantité de citoyens sont satisfaits, et que ceux qui aiment véritablement leur patrie sont au comble de la joie du Traité de cette grande Princesse avec le Roi de Prusse, qui tend à rendre ce Monarque également favorable à la République. „

„Ces procédés généreux ayant fait sur les coeurs l'impression la plus vive, on La suppliera de continuer Sa bienveillance et d'appuyer efficacement la Confédération, jusqu'à l'heureuse conclusion de ses entreprises patriotiques. Enfin on Lui recommandera instamment toute la République, spécialement la Lithuanie, Mr. le Comte Brzostowski, Grand-Ecuyer de Lithuanie et Maréchal de la Confédération, de même que les Sénateurs, Ministres, Dignitaires, Conseillers de la Confédération, les Officiers des Palatinats et Mr. le Comte Oskierka Czesnick, en un mot toute la Noblesse qui s'est unie, ou qui s'unira à la Confédération.„

Mr. le Comte Oskierka arriva en cette Capitale le 3 de ce mois; l'*Impératrice* en étoit partie le même jour pour Sarska-Celo. *Sa Majesté* revint le 10. et donna publiquement audience à ce Ministre. Il remit ses lettres de créance comme Envoyé de la Confédération du Grand-Duché de Lithuanie et prononça la harangue suivante:

Madame!

La Province du Grand-Duché de Lithuanie, confédérée contre les violateurs effrenés des loix, de la liberté et de la justice, ayant le bonheur par une suite de l'amitié que le bon voisinage établit, d'attirer l'attention de *Votre Majesté*, de jouir de Sa protection qu'une bonté sans égale lui assure, et d'en avoir déjà reçu de puissans secours par les moyens que Sa magnanimité a mis en usage, en

„vertu

„vertu du Traité de l'année 1716, pénétrée du sentiment de tant de bontés, vient déposer par moi, son Envoyé, aux pieds de *Votre Majesté Impériale*, la reconnaissance aussi vive que respectueuse qui l'anime.

„La Confédération générale de Lithuanie dans les mesures qu'elle prend, ne se propose pour but que d'arrêter le progrès de la violence et du désordre et de ramener la tranquillité et le bonheur dans sa patrie. Pour parvenir d'autant plus sûrement à cette heureuse fin, elle ose, quoique avec timidité, n'ayant aucuns mérites qui parlent en sa faveur, prier très-humblement *Votre Majesté Impériale* par Son penchant à la bienfaisance, par Ses vertus et la compassion qui Lui est si naturelle pour les malheureux, enfin pour la gloire même de Son Règne, de continuer à nous appuyer et à nous défendre, par une assistance qui, en sauvant notre patrie et y rétablissant l'ordre, nous enchaîne aux pieds de *Votre Majesté*, par les liens indissolubles de la reconnaissance éternelle due à un tel bienfait.

„La Province du Grand-Duché de Lithuanie ne témoigne pas moins de reconnaissance à *Votre Majesté Impériale* du soin affectueux qu'Elle a eu d'unir fermement le Roi de Prusse à la République. Elle demande avec prière et en baissant les pieds de *Votre Majesté*, l'accomplissement d'un si heureux concert.

B 5

„La

„La Confédération générale de Lithuanie re-
 „commande à la bienveillance et protection de *Vo-*
 „*tre Majesté Impériale*, son digne Maréchal, le Com-
 „te Brzostowski, Grand-Ecuyer de la Province, éga-
 „lement distingué par les services reconnus qu'il a
 „rendus à la patrie et les grandes qualités dont il est
 „doué. Elle recommande aussi les Conseillers choi-
 „sis des Palatinats et Districts.

„Puisse *Votre Majesté Impériale* vivre jusqu'au
 „terme le plus reculé de la vie humaine, dans un
 „bonheur continu et parfait; Puisse-t-Elle jouir
 „de la satisfaction si douce à Son coeur de faire le
 „bien, sans bornes. Que *Votre Majesté* accorde
 „à notre Patrie Sa grace puissante et Sa protection,
 „pour son salut et la sûreté de son bien-être. Je me
 „jette en particulier aux pieds de *Votre Majesté*, et
 „La prie de daigner m'honorer de Ses bonnes gra-
 „ces, de Sa bienveillance inestimable et de Son
 „souvenir.

Le Vice-Chancelier de l'Empire y répondit en
 ces termes, au nom de l'Impératrice :

„La part que l'*Impératrice* prend au bien-être
 „de votre patrie, tant en considération du proche
 „voisinage de Son Empire, et des engagements des
 „Traités avec la République, notamment de celui de
 „l'année 1716. qu'en conséquence de Sa première
 „maxime de régner, de consacrer tous Ses travaux à
 „maintenir pour le bien de l'humanité, le repos et
 „la tranquillité dans toutes les parties de l'Europe et
 „sur

„sur-tout dans un Etat si voisin, assure suffisamment la
 „Confédération générale de Lithuanie que *Sa Majesté*
 „la prend sous Son appui et protection, d'autant plus
 „qu'au grand contentement de *Sa Majesté Impériale*
 „elle reconnoit elle-même le prix de Ses soins.

„*Sa Majesté Impériale* persistera constamment
 „dans la résolution qu'Elle a une fois prise; pourquoi
 „en rendant parfaitement justice aux efforts patrioti-
 „ques de la Confédération générale, qui combat avec
 „un zèle si louable pour le bien de toute la nation,
 „*Sa Majesté Impériale* assure tous ses membres en
 „général et en particulier son Maréchal, les Conseil-
 „lers et personnellement Mr. l'Envoyé de Sa bien-
 „veillance, de Ses bonnes grâces et puissante pro-
 „tection.

Le même jour Mr. l'Envoyé fut conduit à
 l'audience de Son Altesse Impériale Monseigneur le
 Grand-Duc de Russie, et lui adressa le discours qui
 suit :

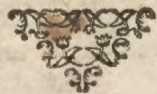
Monseigneur !

L a Confédération générale du Grand-Duché de Li-
 „thuanie, honorée de la protection la plus éten-
 „due que l'*Impératrice*, Auguste Mère de Votre Al-
 „tesse Impériale, daigne lui accorder, se flatte de
 „l'espérance que Votre Altesse Impériale donnera
 „les mêmes marques de bienveillance à notre pa-
 „trie, lorsque le Ciel Vous appellera un jour, Mon-
 „seigneur, au Trône de toutes les Russies, après le
 „régne

„régne de l'*Impératrice*, qu'il plaise à Dieu de pro-
„longer. C'est à cette fin que la *Princesse* de Li-
„thuanie se recommande des à présent à la bienveil-
„lance de Votre Altesse Imperiale, et Vous assure de
„son profond respect par l'organe de son Envoyé
„dans ma personne. Elle fait les vœux les plus
„sincères pour que Votre Altesse passe de longs jours
„dans la plus parfaite santé, et toute sorte de pro-
„spérités, et qu'Elle conserve toujours Ses bonnes
„graces à ma Patrie, auxquelles je prends la liber-
„té en particulier en me mettant à Ses pieds, de me
„recommander.,,

Monseigneur le Grand - Duc y répondit lui même, par les assurances de Son amitié pour la Confédération et de sa bienveillance pour M. l'Envoyé en particulier.

Le cérémonial à la reception de ce Ministre à la Cour et lors de ses audiences, a été, à quelques différences près qu'exigeoit la distinction convenable entre le Ministre de toute la République et le représentant d'une Nation qui en fait partie, le même que celui qu'on observa vis-à-vis du Comte Lubinski à son audience publique de *Sa Majesté Impériale*. La cour qui y assista, composée des personnes les plus distinguées des deux sexes, étoit également nombreuse et brillante.



Historia Russiae.

